

Les assiégés n'avaient pas encore terminé leurs travaux de fortification, lorsque les Iroquois donnèrent l'assaut, en poussant leurs cris de guerre. Les Français les reçurent chaudement; à chaque meurtrière étaient placés trois tireurs, dont les balles décimaient les rangs iroquois; beaucoup d'Onnontagués tombèrent morts ou blessés. Les ennemis, après des efforts inutiles, battirent en retraite, tout surpris d'éprouver une si vigoureuse résistance. Recourant alors à leurs ruses ordinaires, ils firent semblant de vouloir parlementer, pendant qu'ils envoyaient avertir le gros corps d'Agniers, rassemblé dans les pes du Richelieu. Les Hurons et le Algonquins ne voulurent pas rejeter trop brusquement les propositions des ennemis; mais les Français refusaient tout accommodement, certain qu'on voulait les tromper. Et, de fait, pendant que les Iroquois amusaient les Hurons d'un côté du fort, ils cherchaient à faire des approches de l'autre côté. Toujours sur leurs gardes, les Français repoussèrent de nouveau les ennemis, et les forcèrent à se tenir hors de la portée du fusil. Pendant sept jours le fort demeura ainsi investi: les assiégés, resserrés dans un étroit espace, étaient soumis à mille incommodités; le froid, l'insomnie, la faim et la soif les harassaient beaucoup plus que les Iroquois. L'eau était si rare qu'ils n'en avaient pas assez pour délayer la farine de maïs qui faisait leur nourriture, et qu'ils étaient obligés de l'avalier toute sèche. Bientôt le plomb manque aux Algonquins et aux Hurons qui ne l'avaient pas ménagé suffisamment, et Daulac dut leur en fournir. Cependant, jusqu'à ce moment les assiégés n'avaient encore perdu aucun des leurs.

Après une semaine d'attente, les Onnontagués eurent la satisfaction de voir arriver les Agniers et les Onneyouts au nombre de cinq cents. Des cris sauvages retentirent dans la forêt, de manière à effrayer les cœurs timides et à faire croire que des milliers de guerriers l'envahissaient. Le fort fut entouré de toutes parts; la fusillade se continuait le jour et la nuit; les attaques étaient fréquentes et vigoureuses. Au milieu de toutes ces difficultés les Français restaient admirables de courage, de vigilance et surtout de